



T1-00162
745065
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 5

Session : 2025

Épreuve de : Dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans son dernier ouvrage, L'œil et l'esprit, (1960), Maurice Merleau-Ponty écrivait « on ne regarde pas l'image comme on regarde un objet ». Si il en est ainsi, l'image bénéficierait d'un statut à part. Si les images sont menacées, en danger, il faudrait alors les sauver pour ne pas qu'elles perdent leur statut unique, pour ne pas que nous perdions ce que les images nous apportent. Encore faut-il savoir ce qui les menace.

Une image est d'abord ce que l'on voit d'un objet éclairé. Pourquoi alors sauver l'image, si nous percevons directement ce qu'elle nous offre à voir ? C'est peut-être qu'il faudrait sauver l'image de la réalité avant la réalité elle-même, sauver ce qu'elle nous montre. Mais l'image est aussi une représentation mentale et psychologique, une figuration conçue se référant ou imitant un objet pouvant être abstrait voire inexistant. Sauver les images serait alors sauver la représentation qu'elles nous offrent ou plutôt le sens de cette représentation. Si l'image est ainsi la présence d'une absence, il semble qu'elle n'ai pas la force de se sauver toute seule, il faudrait sauver les images. Mais les sauver de quoi ? Les images seraient-elles menacées par quelque chose d'extérieur, ou courraient elles-mêmes à leur propre perte ? C'est peut-être que les images auraient perdu de ce qui leur donnaient leur importance, elles auraient perdu de leur sens, il faudrait alors leur en redonner. Mais sauver les images, n'est-ce pas aussi conserver les images, comme si elles allaient disparaître ? Si les images sont des représentations de la réalité, il faudrait alors sauver cette représentation avant l'objet représenté lui-même, à moins que l'un n'implique l'autre. En tout cas, le verbe sauver suppose une action extérieure, il faudrait que quelque chose ou quelqu'un sauve les images. Si les images sont menacées, faut-il les sauver ? Mais alors, de quoi faudrait-il même les

sauver ?

Sauver les images serait d'abord conserver les images, avant qu'elles ne disparaissent.

Il faudrait littéralement sauver les images. Dans Homo Spectator, Marie-José Mondzain s'intéresse aux mains humaines dessinées sur les parois des grottes à l'époque préhistorique. Pour elle, ces mains constituent les premières images de l'homme. Alors dès le départ, n'a-t-il pas fallu sauver les images ? Inscrire des mains sur les parois d'une grotte relève d'abord de la volonté de conserver, physiquement l'image. Et si aujourd'hui les grottes de Chauvet ou de Lascaux sont reproduites pour éviter que le public n'admire ces images, c'est peut-être aussi qu'il faut conserver les images, sans quoi elles disparaîtraient définitivement. Il semble clair que nous sauvons volontairement les images pour éviter de les perdre. Mais quand est-il quand les images sont menacées de destruction par autrui ?

Au temps de la Seconde Guerre mondiale, le régime nazi s'est avoué de détruire tous les clichés des camps de concentration et de leur horreur. Dans À pas aveugles, (2021), Christophe Cognet s'arrête sur les quelques clichés subsistants. Ces quelques images sont selon lui cruciales à sauver, sans quoi la période même des camps de concentration risquerait d'être oubliée. Il semble ici que les images, au sens premier de photographies ici, soient à sauver quand d'autres veulent les détruire. Mais au delà du sens propre de sauver les images, ne courent-elles pas elles-mêmes à leur perte, comme des choses qui disparaissent en nous échappant. C'est que l'image serait devenu un acte éphémère que nous devons conserver.

En effet, Neil Postman, dans Se distraire à en mourir, critique la télévision, dans la manière dont elle mène à la disparition des images par leur prolifération. À l'époque moderne et à travers la télévision, chaque image arrive pour remplacer immédiatement la précédente. Les images se sont ici transformées en quelque chose de voué à disparaître. Dans ce contexte, il apparaît clairement que sauver les

images seraient les sauver de leur propre disparition, c'est-à-dire les conserver.

Mais bien que les images disparaissent parfois si elles ne sont pas sauvées, c'est surtout que l'inclusion des images et leur prolifération leur a fait perdre leur statut, leur importance, leur sens. Kandinsky critiquait par exemple la trop dimensionnée prolifération des images dans les musées : elles ne deviennent que des images parmi tant d'autres, il faudrait alors les sauver de cette perte de retour.

Il faudrait sauver les images de leur perte d'importance, de la perte de leur statut même d'image.

Pourquoi l'image perdrait-elle son statut, ce qui l'obligerait à être sauvée ? Pour Jean Baudrillard, c'est qu'en réalité l'image ne se différencie même plus de la réalité. Dans Simulacres et simulation, (1981), il introduit son concept d'hyperréel : une réalité fabriquée de simulacres, c'est-à-dire d'images qui ne renvoient plus à une réalité sous-jacente mais à elles-mêmes. La réalité s'efface elle-même au profit de l'hyperréel, et donc des images. L'enjeu est ici que l'image n'ajoute plus rien au réel, elle s'y est substituée. Alors que si l'image apportait un sens à la réalité, qu'elle en fournissait une représentation particulière, elle ne garde même plus son statut d'image. Sauver les images consisterait alors à redonner aux images leur statut et leur importance. En réalité ne faudrait-il pas redonner du sens à l'image pour la sauver ?

Il faudrait que les images retrouvent leur place, les sauver serait leur redonner leur fonction de création de sens dans une réalité qui en demande. Dans ses tableaux, William Turner a tout au long de sa carrière de peintre représenté de nombreuses tempêtes. Et plus Turner avançait dans sa carrière, plus l'image de tempête se déconstruit d'une représentation explicite, pour davantage se concentrer sur l'essence. Le peintre s'est essayé à redonner à l'image le sens qui lui donne son importance. Il ne faut pas donner à voir une tempête quelconque, mais faire ressentir au spectateur ce que c'est que d'en traverser une. Sauver les images consisterait à enrayer la perte de sens de ces dernières, et donc de leur statut même d'image. C'est que pour sauver l'image, il faudrait lui redonner son rôle.

Pour Cornelius Castoriadis (1922-1997), l'image devrait être une source infinie de création, à travers notamment son concept d'imaginaire radical

, c'est-à-dire la capacité des images à faire émerger des choses qui n'ont jamais été pensées, comme la démocratie athénienne, qu'il prend comme exemple dans l'institution imaginaire de la société (1975) et qui n'avait jamais trouvé de réalité avant que l'en-la crée l'image, à partir de la simple idée de démocratie. Pour Castoriadis, l'image s'est davantage mise, à travers l'imaginaire social, en un certain, alors qu'elle avait un statut univoque. Pour sauver les images, il faudrait leur redonner leur statut de créatrices de nouvelles formes de pensées, comme par le concept d'image-temps de Bergson, repris et développé par G. Deleuze. L'image semble venir à sa perte en perdant son rôle et ce qui lui confèrerait son statut d'image : sauver les images serait leur redonner ce statut.

Mais si il faut ainsi vraiment sauver les images, ne serait-ce pas en réalité pour la réalité qui reposerait sur les images? À moins que les images soit à sauver avant même la réalité, dont elles sont pourtant des représentations. Il faut nous demander à quoi bon sauver les images?

Sauver les images pour sauver la réalité? ou même sauver les images avant la réalité? Pourquoi les images sont-elles à sauver?

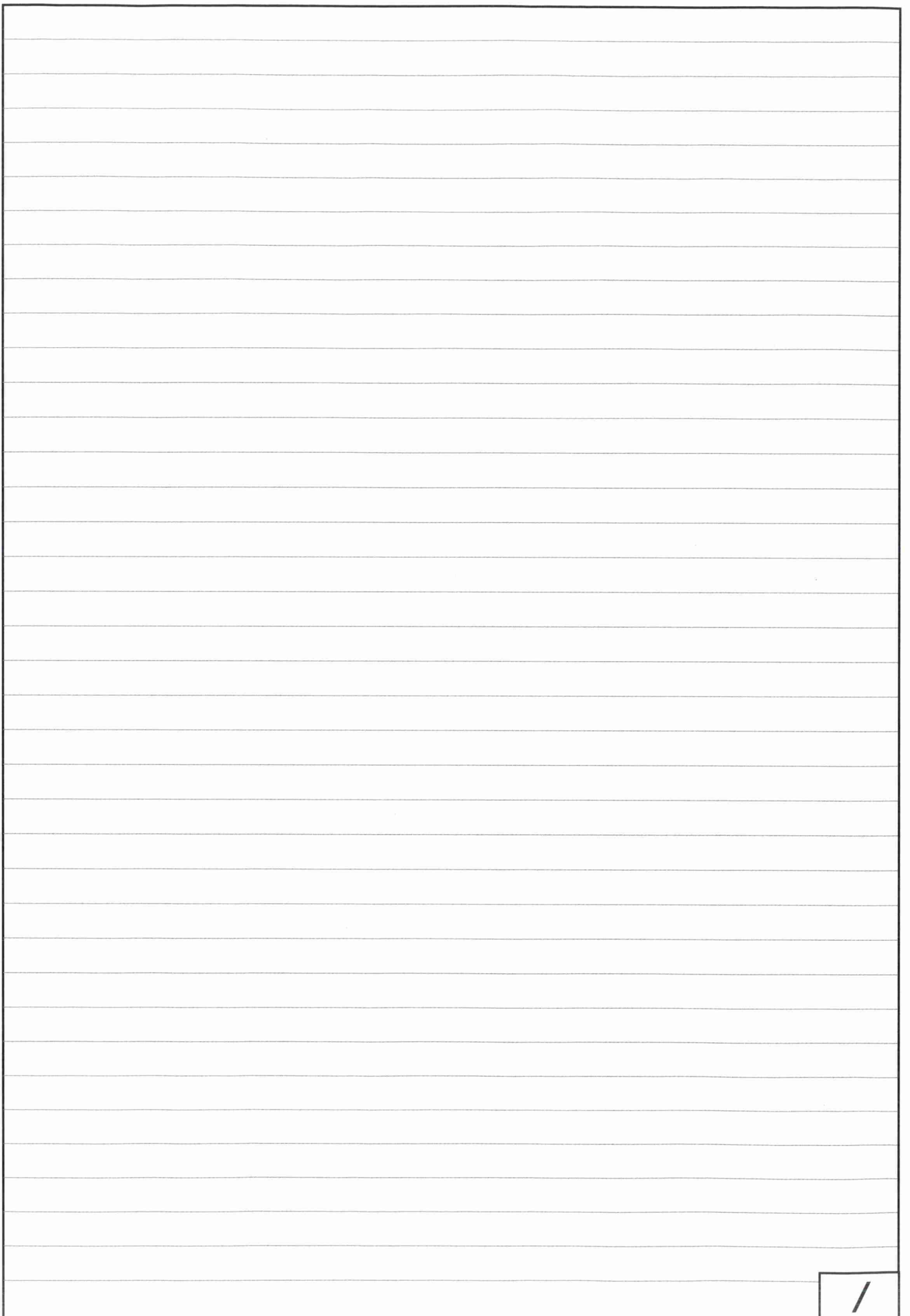
Il semble en réalité que c'est notre propre réalité qui est à sauver en sauvant les images. Notamment dans ses Pensées (1670, posthume), Blaise Pascal s'est attardé à démontrer comment notre société repose sur des images. Dans le fragment 78, il décrit comment les images imposent des représentations communément acceptées, à travers l'imagination. Dans ses Trois discours sur la condition des grands, il prend l'exemple du roi. Si le roi est aussi respecté, c'est uniquement parce qu'il ressemble au roi, en ayant les images du pouvoir sur lui. Ainsi, sauver les images serait clairement sauver l'ordre établi de notre société. En réalité, c'est peut-être justement le fait que les images soient garantes de notre vision de la réalité qui nous pousse à vouloir les sauver, comme nous sauvons par la même occasion la réalité elle-même. Si dans l'œuvre, (1886), de E. Zola, Claude Lantier peint son fils récemment décédé, c'est pour en conserver par la même occasion la réalité. Mais en réalité, ici, Claude Lantier ne veut-il pas plutôt sauver l'image de son fils avant son fils lui-même? Il semble en fait que les images soient à sauver avant la réalité.

Dans Le portrait de Dorian Gray de Oscar Wilde, Dorian Gray cache son portrait conservant la réalité de sa personne pour n'en garder que

Copie anonyme - n°anonymat : 745065

Emplacement QR Code	Code épreuve : 254	Nombre de pages : 5	Session : 2025
	Épreuve de : <u>Dissertation de culture générale</u>		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			
<p>l' image. C'est que Jorian compte sauver sa propre image bien avant la réalité de sa personne. Dans <u>La mise en scène de la vie quotidienne</u>, (1973), Erving Goffman décrit comment nous jouons chacun un rôle en société. Il semble que chacun veuille sauver son image au prix de sa véritable identité. Sauver des images serait alors un acte crucial, si bien qu'il faille le faire avant même de sauver ce dont elles sont des représentations. C'est en réalité alors le statut même de l' image qui est à repenser, si nous voulons sauver les images: pourquoi renverraient-elle toujours à une réalité?</p> <p>L' image est alors peut-être davantage à penser comme un cadre. Dans <u>Le partage du sensible</u>, (2000), Jacques Rancière décrit justement l' image comme un cadre dans lequel le spectateur produit des sens. Dès lors, nous serions les sauveurs attendus de l' image, comme spectateurs, en tant que nous lui donnerions le sens qui lui éviterait sa perte. En 1915, Kérimir Belvitch peint <u>Le quadrangle</u> : il ne veut renvoyer à aucune réalité hors-jacente par une quelconque similitude de trait, mais veut placer le spectateur comme garant de tout sens projeté sur l' image. Sauver les images serait leur conférer un nouveau statut : un cadre dans lequel le spectateur constitue l' image.</p> <p>En conclusion, il semblerait que les images puissent vraiment être physiquement sauvées. Mais les sauver ne s'arrêterait pas à cela, il faudrait éviter leur disparition, de même que leur redonner leur statut même d' images. Dès lors, sauver les images est intimement lié avec nous sauver nous même et notre réalité, peut-être en repensant le statut des images.</p>			
			5 / 5

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



Lined writing area with horizontal ruling lines.

